

Cinéma

Cinq jours, 53 films et 24 premières: ce que réserve la première édition du 3F2B

De la Belgique au Québec, de la Centrafrique au Yémen, sans oublier la création suisse: le 3F2B dévoile une première édition largement ouverte sur la francophonie. A Bienne, 65 projections sont prévues du 16 au 20 septembre.

Maeva Pleines

3, 2, 1... Le compte à rebours du 3F2B est lancé. Ce mardi, le Festival du film francophone de Bienne a dévoilé sa programmation du 16 au 20 septembre. Avec, en entrée de jeu, le dévoilement de sa bande-annonce officielle. Les cinq personnages immortalisés dans les affiches de la manifestation y prennent vie dans une cité seelandaise fantasmée, avant de se rencontrer devant une toile. Une ville «fantasmée», car animée par l'intelligence artificielle.

Ce choix est assumé par Virginie Borel, une des trois fondatrices du festival succédant au FFFH. «En préparant une nouvelle manifestation en cinq mois, un rythme plus que sportif, il était intéressant pour nous de poser la question de la manière dont l'IA peut entrer en interaction avec le monde du cinéma. Mais, rassurez-vous, ça ne deviendra pas l'ADN de notre festival. Nous sommes avant tout ancrés dans la francophonie.»

De la Suisse au Yémen

Le rendez-vous se veut ainsi à la fois biennois et international. Pas question de limiter la sélection au cinéma français: deux sections s'installeront durablement. D'une part, «Horizon francophonie» illustrera la diversité des films francophones avec, cette année, deux longs métrages belges, deux québécois, un centrafricain et un yéménite. D'autre part, «Perspective Suisse» mettra en lumière la création nationale



Virginie Borel (à gauche) et Edna Epelbaum ont présenté la programmation du prochain Festival du film francophone de Bienne.

Tamara Böger

avec notamment «Fury Room», un long métrage biennois signé Andrea Marioni et présenté en première mondiale.

Trois autres thématiques se dégagent, en outre, dans cette édition: les documentaires, la mémoire collective et l'inclusion. Pour cette dernière, une séance spéciale sera par exemple proposée. La lumière y sera tamisée, le volume diminué et il sera possible de se déplacer durant la projection. Dans ce cadre, «Derborence, le temps des animaux» sera présenté vendredi, en présence de son réalisateur et de sa productrice.

En quelques chiffres, le festival affiche 53 films, 65 projec-

tions, 24 premières, dont sept premières suisses et neuf premières en Suisse alémanique. Trente-neuf films seront sous-titrés en allemand, une volonté de rendre le cinéma francophone accessible au public germanophone. Dix-huit invités sont également attendus et 12 rencontres avec des réalisateurs et acteurs sont prévues au Rex 1.

«Un petit miracle», résume Virginie Borel, remerciant tous les acteurs de cette première édition pour leur confiance en cette manifestation. Et de citer quelques invités de marque, tels que Jeanne Herry, Charline Bourgeois-Tacquet, Jean-Pierre

Darroussin ou encore Gaël Métroz.

Du drame à la comédie

Parmi les films mis en avant figurent notamment «Notre salut», coup de cœur de la cofondatrice et programmatrice Edna Epelbaum, ou encore «Congo Boy», découvert à Cannes et représentant le jeune cinéma. Avec «The Station», film yéménite tourné autour de femmes confrontées à la guerre, le festival entend encore élargir la définition de la francophonie.

La programmation n'oublie pas pour autant la légèreté. «Pour moi, le film le plus drôle de la programmation est sans

doute «Jim Queen», une animation pour adultes autour d'un virus hétéro qui bouleverse le monde», glisse Edna Epelbaum. Le festival sera également clos par une comédie, «Demain je tombe amoureux», avec Fabrice Luchini. De quoi terminer sur un sentiment de légèreté avant de regarder vers la prochaine édition.

Les deux fondatrices soulignent, par ailleurs, que le 3F2B n'entend pas se limiter à une succession de projections. Il s'agira de favoriser les rencontres, par exemple grâce à la tente qui sera ainsi installée à côté du Rex, la Cocuma Cine Lounge, où se prolongeront les

échanges après les films autour d'une collation.

Le budget global atteint 750'000 francs. Pour une première édition, l'équipe préfère rester prudente sur les objectifs de fréquentation. «Si nous atteignons les 10'000 spectatrices et spectateurs, nous serons heureuses», partage Edna Epelbaum. A noter que les billets ont légèrement augmenté, à 20 francs, tandis que les tarifs pour les familles, les enfants et les étudiants restent inchangés. Au-delà des chiffres, le pari est surtout de réinstaller durablement Bienne sur la carte du septième art et d'offrir du rêve à la population.